

LA QUESTION DU BONHEUR DANS L'ADOPTION

Il n'y a aucune définition objective du bonheur, il n'est pas identique pour deux personnes.

Il dépend d'une multitude de facteurs :

Il est **tributaire de l'éducation** qu'on a reçue, de son **histoire dans le roman familial**, du **sexe**, de l'**âge**, des **croyances** et des **désirs de chacun**.

Il se définit aussi en **référence au lien symbolique**, c'est-à-dire au système de valeurs et à la culture d'une société à une époque précise.

Contrairement à certaines certitudes, le bonheur ne dépend pas d'un manque réel, dont le comblement garantirait la félicité en permanence.

Voici ce qu'écrit NIOUSSA NA BATI dans son livre « Le bonheur d'être soi » :

« **Le bonheur vient de nous-même**, il représente une **disposition, une aptitude interne psychique**.

Il prend son origine dans cette extraordinaire mais si simple **sensation d'exister**, dans cette ineffable certitude d'être vivant et entier dans un corps réel. »

Il se trouve dans le plaisir de vivre, dans le désir et l'« envie d'exister, vivant parmi les vivants et non dans les plaisirs de la vie ».

Le bonheur consiste donc à pouvoir être soi, c'est-à-dire s'aimer, s'accepter, se respecter tel qu'on est, dans son corps, son âge et son sexe en jouissant notamment d'un psychisme séparé, différencié, autonome, dégagé des confusions d'identités, des confusions de places et de fonctions.

Le bonheur se construit au sein du triangle père – mère – enfant à l'aide de deux ingrédients majeurs l'amour et l'autorité.

Qu'est-ce qui favorise ou entrave son heureuse évolution au travers de la parentalité adoptive ?

Tout d'abord le bonheur consiste à réussir la **correspondance ente sa réalité et son idéal**, qu'il n'y ait pas trop d'écart entre le rêve et la réalité. Ainsi, un décalage trop important entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel peut constituer une entrave au processus de parentalisation.

Du côté de l'enfant, se sentir l'enfant de ses parents est le résultat d'un processus psychique qui s'inscrit dans le temps. C'est un éprouvé qui se construit dans la relation avec les affects qui s'y nouent »

Un des processus décisif de la parentalité adoptive est la **capacité à faire rentrer l'enfant dans l'histoire familiale de chacun**. C'est pour les parents, revivre leur histoire à travers leur enfant afin qu'il se l'approprie pour mieux s'en détacher.

De là, découle la capacité à investir l'enfant comme porteur d'un **mandat transgénérationnel fondé sur le « maillage »** (Lebovici) **du narcissisme parental** et de la **construction du soi de l'enfant**.

Quelquefois, ce travail de « maillage » qui se fait progressivement est **mis à mal par l'envahissement de questions** auxquelles les parents n'ont plus de réponses qui satisfassent leur enfant.

Parents et enfants ont alors besoin **d'être aidés, soutenus pour faciliter ce travail de construction de leur histoire**.

Au travers d'une situation, je vais essayer de vous montrer comment un enfant a pu mettre en mots son questionnement et comment un professionnel peut aider parents et enfant à poursuivre ce travail **d'élaboration, de co-construction de l'histoire** .

Pierre a 8 ans lorsque je le reçois avec ses parents. Auparavant, j'avais rencontré et écouté les parents au sujet de ce qui leur faisait problème.

Depuis l'âge de 4 ans, Pierre ressasse toujours les mêmes questions sur ses parents de naissance.

J'avais demandé aux parents si Pierre pouvait écrire ses questions afin de lui permettre de faire seul ou avec ses parents

- ce travail **d'élaboration, de mise en mots de son histoire,**
- de la **représentation qu'il à ce moment là de ses parents de naissance.**

Voici les 9 questions écrites par Pierre. Le chiffre 9 nous renvoie aux neuf mois de grossesse. L'inconscient semble être à l'œuvre.

- Comment est leur visage ?
- Quels âge ont-ils ?
- quels métiers font-ils ?
- est-ce qu'ils sont séparés ?
- Ont-ils des nouveaux enfants ?
- Où habitent-ils ?
- Comment s'appellent-ils ?
- Pourquoi m'ont-ils laissé ?
- A-t-elle laissé un mot pour moi ?

Au début de l'entretien, Pierre nous dit ne rien connaître de son histoire, **qu'il ne se rappelle de rien**, que de la chambre de la pouponnière qu'il a visitée récemment.

Pourtant, ses parents depuis toujours, lui ont parlé de ce qu'ils savaient de son histoire avec les quelques éléments du dossier qu'ils avaient retenu. Comme leur fils, les parents avaient perdu de leur mémoire, certains éléments identifiants.

Mais, aujourd'hui, ils sont là avec leur enfant, et l'accompagnent au plus près de son questionnement.

Avant de répondre à ses questions, nous allons d'abord :

- **écouter l'enfant** : qu'a-t-il à nous dire ?
- faire émerger les **représentations imaginaires** qu'il s'est créées dans sa tête, de ses parents de naissance
- repérer **où il en est de sa construction** psychique
- savoir **quels sont ses besoins actuels** ?
- identifier **la force des liens d'attachement avec ses parents présents, son ancrage dans sa famille.**

C'est en dessinant ses parents de naissance que Pierre pourra :

- **mettre de l'ordre dans ses pensées,**
- **mettre des mots sur son histoire de naissance**
- et se sentir **sujet de cette histoire**

La première question est certainement la plus importante pour Pierre dans sa quête identitaire.

Comment est leur visage ?

On peut entendre de manière implicite ces autres questions qui se déclinent :

- de qui suis-je né ?
- à qui je ressemble ?
- à qui j'appartiens ?
- je voudrais les voir ?

Avec les éléments du dossier, Pierre va se représenter imaginairement des visages.

Mais en même temps, il va réaliser que ses parents de naissance ont des aspects de ressemblance avec ses parents ici présents (idem pour les enfants venus de l'étranger).

Il va progressivement, prendre conscience qu'il a des origines étrangères par ses parents de naissance mais aussi des origines bretonnes par ses parents adoptifs.

On perçoit clairement qu'il s'agit d'un travail de **nouage de filiation qui va s'opérer**, ce qui va permettre à cet enfant de se repérer dans sa double filiation biologique, sociale et affective.

Chaque parent va prendre une juste place pour qu'il puisse **se libérer de cette emprise**, de cette **empreinte**, de cette **mémoire du biologique** qui venait le tourmenter et auquel les parents se sentaient démunis pour l'aider à y faire face.

**Qu'est-ce que Pierre est venu chercher ?
Que voulait-il entendre ?**

Pierre

- est venu **vérifier la loyauté de se sentir « le fils de ses parents »**
- a eu besoin de **venir tester le désir de ceux qui ont fait le choix de devenir ses parents et de l'inscrire totalement dans leur histoire transgénérationnelle**
- **a eu besoin aussi de se sentir renforcer dans le sentiment d'appartenir à sa famille adoptive**, de se réapproprier ses parents

En même temps, il **s'est senti comme « réconcilié » avec ses parents de naissance.**

Car à la fin de l'entretien, l'enfant se montrera **soulagé et relié symboliquement et solidement à ses parents** qui ont cette fonction de l'inscrire dans le monde humain comme les autres enfants.

Spontanément, il nous dira **« le gros nuage de terreur, il est parti, c'était un gros nuage d'orage »**

Il ajoutera **« je suis content, la case est vide ».**

Après toutes ses réflexions, il se dirigera vers le panier à livres et choisira un livre dont le titre est « Zazie n'a pas de zizi » Il demandera s'il peut me l'emprunter.

Ce choix n'est pas anodin, il nous dit que Pierre, comme tout enfant est préoccupé

- par les **questions de l'identité sexuée**
- par les questions **relatives à la sexualité**
- et par la question du **comment ont fait les bébés ? etc...**

au regard du questionnement et du vécu de Pierre, on peut peut-être dire comme Jacques LEVINE que **« l'enfant adopté doit intégrer psychiquement qu'il appartient à trois familles en même temps et non à une seule**, comme les autres enfants :

- **celle des géniteurs,**
- **celle des parents adoptants**
- **celle des enfants adoptés**

Pour lui, c'est cette triple appartenance qui définit au plus près, l'identité de l'enfant adopté.

L'enfant adopté est confronté à un vécu de réaffiliation dû à une désaffiliation qui est souvent vécue comme énigmatique et toujours spécifique

C'est pourquoi l'enfant peut être préoccupé par **toutes sortes de vécus à propos de ses parents biologiques et de l'histoire de sa filiation.**

Il peut être submergé par de désirs contradictoires

Quels sont ces désirs ?

- le désir de **fidélité, de loyauté** aux géniteurs qui peut l'amener à **récuser l'appartenance à la famille adoptive.**
- Le désir **d'éliminer les géniteurs du champ de sa pensée**, ce qui l'amène à **nier la réalité de son origine biologique** et à ne se considérer que comme l'enfant des parents adoptifs
- Le **désir de tout rejeter et de se considérer comme étant sans appartenance, comme étant l'enfant de personne.**
- Le désir de **former une autre famille substitutionnelle**, soit dans le présent avec des enfants d'un même groupe d'âge, soit dans une perspective d'avenir, dans une famille créée par lui-même.
- **Mais c'est le désir de s'inscrire de façon harmonieuse et unifiée dans la triple appartenance :**

Famille des **géniteurs**
Famille des **adoptants**
Famille des **enfants adoptés.**

qui lui apportera la sécurité, la sérénité et contribuera à la construction de son identité psychique, à être soi unique, et singulier.

Toutefois, la **perception et la représentation des parents biologiques chez l'enfant sont en lien direct avec la représentation que ses parents ont de ses origines biologiques, et du discours dont ils sont porteurs.**

Ces représentations renvoient les parents à leur propre histoire, aux relations tissées avec leurs parents

Elles viennent aussi **percuter la question de la stérilité**, de l'impossibilité des parents à concevoir un enfant, et du **deuil de l'enfant biologique** et donc de **l'acceptation de l'enfant réel face à l'enfant imaginaire.**

Elles renvoient pour certains, à des **questions concernant la transmission de l'hérédité.**

Du point de vue des parents, on peut parler de **ressentis différentiels** qui peuvent aller soit du côté d'une **idéalisations des parents biologiques** qui ont donné la vie à leur enfant, qui leur ont permis d'être parents.

Ces parents manifestent souvent une **grande reconnaissance envers les parents de naissance**, ils peuvent se sentir en lien de dette envers eux et ressentir un certain malaise quant à leur place.

Ils vont alors transmettre à leur enfant des représentations vécues par eux, comme positives, avec l'idée que l'abandon dont l'enfant a été l'objet est comme un **éventuel don d'amour** de la part de la mère de naissance, avec un risque de **valorisation et d'idéalisation de la parenté biologique**.

D'autres parents vont être plus nuancés dans leurs propos, se sentir en **lien de gratitude envers les parents de naissance** de les avoir fait parents, tout en étant conscients que l'enfant avait besoin d'être protégé, pris en charge par la société pour éviter d'être pris dans un circuit de carences, de maltraitements physiques et psychiques.

D'autres représentations peuvent osciller vers **le rejet, l'incompréhension de l'acte d'abandon et renvoyer à l'enfant, des images négatives de sa filiation biologique**.

Cette position plus rarissime peut entraver la construction psychique de l'enfant, l'empêcher de s'approprier ces images internes ou au contraire de les rejeter massivement et de se construire une image de soi négative.

L'enfant risque de se sentir comme un rebut, **un déchet et être dans une revendication constante** ou dans un **état dépressif pour pallier à son narcissisme blessé**.

La perception des parents biologiques va aussi venir interroger la légitimité d'être les parents de cet enfant.

La parentalité adoptive peut être mise à mal par la **perception confuse d'une illégitimité fondamentale** et risque alors **d'entraver le lien de filiation et le sentiment d'appartenance de l'enfant**.

Ce qui est important dans ces représentations, c'est **d'accepter que cette relation imaginaire avec les parents de naissance** ne soit pas **teintée d'accusation**, qu'elle **permette de se sentir légitimé** dans sa **position parentale sans occulter le passé**, être dans **le respect de l'histoire et dans l'acceptation de cette réalité là, ne pas avoir peur de cette réalité**, pouvoir énoncer à l'enfant « **c'est comme ça** » (du principe de réalité) et transmettre à l'enfant qu'à partir de cette histoire de ses origines, il va construire son identité et s'inscrire grâce aux liens dans l'histoire transgénérationnelle de ses parents.

La liste de ces perceptions des parents de naissance tant du côté de l'enfant que du côté des parents reste ouverte puisque chaque histoire est unique et s'inscrit dans une subjectivité singulière.

Mais la réconciliation **avec ses origines dans l'imaginaire reste une condition fondamentale pour que l'enfant se construise psychiquement avec ses parents et pour atténuer la blessure occasionnée par l'expérience de l'abandon**.

Je terminerai par la définition métaphorique que donne Scherrie ELDRIDGE « des parents de cœur » de l'adoption :

« Pour moi, l'adoption évoque la greffe d'une nouvelle espèce sur un arbre. En cas de succès, il en résulte un splendide tronc commun, des feuilles magnifiques, uniques en leur genre, des racines sans doute plus compliquées dans leur enchevêtrement, mais néanmoins robustes.

Sans le concours de l'homme, un tel arbre n'aurait jamais pu s'épanouir ! Il faut défier la nature, connaître les caractéristiques et les besoins des deux arbres, être attentif avant, pendant et après la greffe, nourrir la terre pour solidifier les racines...

Quelle merveille lorsque la greffe prend ! L'arbre ainsi créé est incomparablement plus riche que tout autre, car formé à partir des sources multiples, grâce à des efforts particuliers, soutenus ».

Françoise VALLEE – formation – Septembre 2008